

## TECHNIQUE DU TAO

- : - : - : - : - : - : -

### Sixième texte :

Il était une fois, quelque part dans la région sud de l'Océan Pacifique, une île perdue dont les frustes habitants menaient une vie très primitive.

De temps en temps, ils voyaient passer au-dessus de leurs têtes des appareils volants, avions ou hélicoptères, appartenant à une grande nation civilisée dont les forces militaires occupaient des points stratégiques situés sur d'autres îles, éloignées de la nôtre de quelques milliers de kilomètres.

Selon leur tournure d'esprit, les îliens, regardant passer ces engins dans le ciel, leur attribuaient une origine soit surnaturelle - les chars volants des Dieux - soit naturelle - d'énormes oiseaux d'espèce inconnue qui émettent durant leur vol un grondement ininterrompu.

Un jour, un hélicoptère se posa sur l'île. Les membres d'une mission scientifique en descendirent et les indigènes durent se rendre à l'évidence : ils n'avaient devant leurs yeux ni Dieux ni oiseaux, mais une sorte de pirogue volante construite et conduite par des êtres, supérieurs peut-être, mais humains.

L'île était fort pauvre, le ravitaillement peu abondant. Les Européens, désireux de ne point constituer une charge pour leurs hôtes, décidèrent de faire parachuter, par un avion de l'armée, la nourriture nécessaire à l'expédition durant son séjour dans l'île.

Sous les yeux émerveillés de la population locale, la radio du bord lança un appel par l'intermédiaire de son poste émetteur et, le jour même, des containers lestés de parachutes, descendirent sur l'île. Ils recélaient d'énormes quantités de denrées comestibles dont une partie fut distribuée à la population éblouie.

Le temps passa. Certains, parmi les îliens, plus intelligents ou moins timorés que d'autres, entrèrent en contact assez étroit avec les Européens pour en recevoir quelques notions élémentaires. Ils comprirent que cette distribution céleste de nourriture ne procédait d'aucun miracle et n'était que la résultante d'un usage judicieux d'une application technique de la Science.

Ils apprirent à manier les forces bienfaisantes qui, par l'intermédiaire de l'émetteur, leur délivraient gracieusement un supplément de nourriture.

Un jour, les Blancs partirent. Mais ils laissèrent dans l'île le poste émetteur dont, maintenant, certains indigènes connaissaient assez bien le mode d'emploi.

Les années passèrent. Les îliens initiés au maniement de l'appareil radio continuaient, lorsque la famine menaçait, de lancer des appels sur les ondes et la

manne tombait ponctuellement - les services d'intendance de la nation civilisée n'ayant pas eu connaissance - selon une vieille coutume administrative - du départ de la mission.

Les années passèrent encore. Les îliens vieillirent, moururent, les spécialistes -radio suivant le sort commun. Mais, ces derniers, avant de fermer les yeux, donnèrent à des jeunes gens pleins de bonne volonté, des conseils quant à la manière d'utiliser le poste émetteur.

Les années passaient toujours. " Fidèle au poste ", l'intendance expédiait par la voie des airs des colis de vivres chaque fois que demande lui était faite. Or, peu à peu, le poste se détraqua. De plus en plus fréquemment les émissions n'atteignirent plus leurs destinataires et les colis de vivres se raréfièrent. La génération qui avait connu les visiteurs blancs avait depuis longtemps disparu. On ne parlait plus d'eux que par ouï-dire et ils prenaient, rétrospectivement, un caractère plus qu'humain. Bientôt, on ne sut plus, dans l'île, s'ils avaient été des hommes ou des Dieux.

Mais, sur notre île, il existait, comme partout, des esprits forts. N'ayant jamais vu les Blancs, ils nièrent leur existence et même la possibilité de cette existence : les Dieux n'existent pas. Quant au poste émetteur, c'était un ridicule, un puéril accessoire de magie, fabriqué par des malins pour mystifier et exploiter les imbéciles. Ce qu'on demandait au poste arrivait quelque fois. Simple coïncidence résultant d'une loi naturelle qui serait un jour ou l'autre découverte par les chercheurs sérieux, c'est à dire par eux-mêmes ...

- : - : - : - : - : - : - : - : - : -

Nous vous avons conté cette historiette parce qu'il existe une analogie, une similitude même, entre l'expérience vécue par ces primitifs hypothétiques et l'aventure humaine toute entière.

Dans notre dernier texte, nous vous avons proposé d'utiliser des forces inconnues de vous, grâce à ce qu'il nous faut bien nommer, faute d'un terme meilleur, la magie cérémonielle. Nous ne sommes donc pas contre l'utilisation de procédés dits " magiques " sous condition, bien entendu, que cette pratique demeure un moyen et une étape et non un but; mais nous voulons, avant d'aller plus loin, vous montrer ce qui se cache sous ce mot : magie.

Que disent tous les ésotérismes ? Que disent les plus antiques des Traditions ?

Elles disent - ils disent ceci : jadis, il y a très, très longtemps, à l'aube de l'Humanité, une ou plusieurs races intelligentes mais peut-être non-humaines selon nos critères, enseignèrent à l'homme les rudiments de ce qui devait devenir la civilisation technique matérielle - et des moyens d'action directe sur la nature sans autre instrument que le corps et le cerveau. L'Hindouisme, la Théosophie, la Bible, mentionnent des créatures d'une puissance inimaginable dont le psychisme pouvait, grâce à des connaissances particulières, modifier directement le milieu

ambiant. Les légendes affublent des êtres du nom de fées, génies, enchanteurs. Plus tard, par une confusion fâcheuse, diverses religions les assimileront aux anges et aux démons.

Dans ce domaine, la Doctrine du Tao a son mot à dire, sans prétendre pour autant épuiser le sujet, vraiment trop vaste. Mais voici ce qui se dit dans les monastères ouverts ou non, de l'Asie centrale :

“ Autrefois, les Géants étaient sur la Terre... ” Cette phrase apparaît dans la Bible, mais les hommes bruns, jaunes ou blancs des lamasseries et des monastères tao l'entendent également dire par leurs Maîtres. Qu'étaient exactement ces géants ? Des hommes ? Des créatures différentes ? La Technique du Tao ignore les dogmes déformants et nous préférons dire avec simplicité : nous n'en savons rien et ignorons même si le caractère de gigantisme qui leur est prêté s'applique à leur corps matériel ou à leur psychisme. Nous avons, tout au plus, des raisons de croire que les affirmations péremptoires de certains occultismes sont inexactes. D'après ceux-ci, les Anciens, quels qu'ils soient, auraient, dès les origines - leurs origines - auraient, disions-nous, orienté leur civilisation vers la conquête directe de la matière par l'esprit, sans passer le stade technique que connaît l'homme actuel et surtout l'homme occidental. Nous avons des raisons de croire qu'il n'en est rien et que les Anciens, les Géants (ou quel que soit le nom qu'on veuille leur donner) ont connu, au contraire une civilisation matérielle, mécanique, très poussée et, dans son principe, très semblable à la nôtre. Nous pensons - et estimons avoir des raisons de penser - que cette civilisation technique ne se dépassa que grâce à sa propre tendance à la simplification et à la miniaturisation : le perfectionnement technique serait devenu tel qu'il leur fut possible d'agir directement sur le monde matériel sans l'intermédiaire de la machine ou de l'outil, le support permettant l'action devenant le corps lui-même transformé en une sorte d'émetteur-récepteur.

Nous venons d'employer deux mots : émetteur - récepteur, qui peuvent prêter à confusion. Ces mots sous-entendent l'existence d'ondes, de fluides, etc... Or, nous n'avons pas du tout l'intention de donner à notre enseignement l'orientation pseudo-scientiste qu'impliquerait l'emploi de ces mots. Nous ne savons pas quelle est la nature exacte des forces, des énergies, mises en action par certaines attitudes, par certains gestes faits à certains moments et dans certaines conditions. Mais nous savons, à la suite d'expériences poursuivies au cours des millénaires, que ces forces sont bienfaisantes et que le résultat recherché est très souvent atteint. Nous ne disons pas que nous n'aimerions pas en savoir davantage : mais nous ne possédons pas l'outillage nécessaire et, de toute façon, notre mission est autre. Elle consiste simplement à transmettre aux humains de ce temps le flambeau - rendu un peu fumeux par les siècles et l'ignorance - mais jadis allumé par les Anciens. Lorsque vous exécuterez l'opération appelée, fort justement, " Appel aux Forces ", dites-vous bien que vous ne vous livrez pas à une pantomime de sorcier de village mais à une technique dont les origines se perdent dans la nuit des temps.

Au moment où vous lisez ces lignes, vous n'avez certainement pas encore obtenu le degré de concentration nécessaire à la mise en pratique de " l'Appel aux Forces ". Par contre, n'importe qui, à n'importe quel moment, peut utiliser avec fruit ce qu'il est convenu de nommer : le Sceau Tout Puissant de Lao-Tseu.

Quelques précisions sur ce Sceau qui est très connu - et en même temps très mal connu - dans tout l'Extrême-Orient. C'est un Sceau dessiné sur du papier, du carton ou du bois et non un Sceau tracé en l'air par les mains d'un adepte. On lui attribue les mêmes propriétés qu'au Sceau non moins fameux de Salomon. Sceau de protection, il écarte les influences néfastes, d'où qu'elles viennent. Cela est exact et, cependant, ce n'est pas si simple. A l'instar des Pa-koua dont l'origine elle aussi, se perd au fond des âges, le Sceau de Lao-Tseu n'est pas un talisman. Et tout d'abord, Lao-Tseu n'en est pas l'inventeur. Simplement, il a éprouvé la valeur protectrice de ce Sceau, l'a recommandé autour de lui et son nom lui est resté attaché.

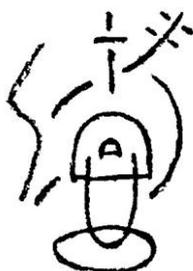
Généralement, le Sceau de Lao-Tseu est présenté, dans les ouvrages traitant d'occultisme, sous cette forme.



Comme vous le voyez, il s'agit là d'un de ces signes sans signification rationnelle, tel qu'il en apparaît tout au long de l'histoire de la Magie. Pourquoi, peut-on fort logiquement demander, un dessin de ce genre aurait-il le pouvoir de protéger l'être humain ? Nous sommes d'accord avec vous. Présenté sous cette forme, le Sceau de Lao-Tseu n'est qu'un gribouillis sans signification. Mais, quoi qu'en puissent dire, en toute bonne foi d'ailleurs, les auteurs d'ouvrages d'occultisme oriental, ce n'est pas là la forme véritable de ce Sceau ou plus exactement, les éléments, ne sont pas disposés de la façon qui convient. Quelle différence cela peut-il faire ? dira-t-on... Cela fait une différence énorme ainsi que vous pourrez le constater en regardant, sur la page suivante, le Sceau Tout Puissant de Lao-Tseu, tel qu'il doit être contemplé - et les psychanalystes qui utilisent de plus en plus des techniques basées sur des procédés apparentés ne nous démentiront pas. Peut-être, en contemplant, page 5 le véritable Sceau de Lao-Tseu et en le comparant avec sa version exotérique telle quelle est dessinée sur la page

4, comprenez-vous d'emblée en quoi consiste la différence. Si tel n'est pas le cas, nous ne pouvons et nous le regrettons, définir cette différence avec des mots car ils constitueraient autant de pièges. Mais nous pouvons faire mieux et nous vous proposons de tenter une expérience.

Voici le véritable Sceau de Lao-Tseu, le Sceau ésotérique. En quoi diffère-t-il du Sceau présenté à la page précédente et qui est, comme nous l'avons dit, connu de tout le lointain Orient ?



Les éléments constitutifs sont les mêmes, mais ils sont disposés de façon tout autre. Présenté ainsi, le Sceau se referme sur lui-même et son élément central devient ce petit signe qui était inversé sur le premier Sceau et ressemblait ainsi au signe zodiacal du Taureau :



Maintenant, il retrouve sa position naturelle et il est aisé de constater sa ressemblance avec la première lettre de l'alphabet latin, le A.

Ce petit signe est appelé jen en ésotérisme taoïste et son histoire est bien curieuse. Le mot jen est, pense-t-on, d'origine chinoise. En Chine, ce mot a plusieurs significations (comme du reste la plupart des mots chinois) mais la plus courante est : homme, dans le sens général d'être humain. Or ce mot se retrouve dans des pays où la langue chinoise est inconnue - ou méprisée, comme au Tibet. Mais, assez bizarrement, le sens de ce terme s'est, en quelque sorte étendu. En 1927, le Trachi Lama, interrogé par un journaliste anglais sur la signification de ce mot, répondait : " Est jen tout ce est " capable de penser qu'il pense ". Si un chien peut se dire : " je pense que je suis un chien, il est jen... "

En fait, en Asie centrale, on entend par " jen ", toute créature supérieure à l'animalité, et il est certain que jadis, en Chine même, il en était ainsi. Aujourd'hui, pour les populations de l'Asie centrale, les dieux et démons hypothétiques des panthéons locaux, les humains, sont jen. Demain, il n'est pas impossible que les cerveaux électroniques soient déclarés jen eux aussi. Et notons en passant que pour les Tibétains du Sud et pour les Népalais, certaines des créatures qui rôdent dans les montagnes et qui sont connues en Occident sous l'appellation globale de " Yéti ", sont jen alors que d'autres ne le sont pas.

Donc, le jen est l'être pensant quelle que soit sa race et même son espèce. Si nous insistons sur ce point, c'est parce que nous avons toute raison de croire que " l'inventeur " du Sceau dit de Lao-Tseu, n'appartenait pas à notre espèce. Voici pourquoi nous pensons ainsi : le jen représente l'égo de la personne qui trace le Sceau. (Pour que ce Sceau soit efficace il faut, en effet que le dessinateur et l'utilisateur soit une seule et même personne). Or la Tradition nous dit - et il est difficile de voir dans cette affirmation quelque chose de gratuit - que le créateur du Sceau dit (à tort) de Lao-Tseu, en traça simultanément les quatre éléments constitutifs. Pareil exploit est impossible à un être humain. Vous pouvez faire l'expérience vous-même. Avec un peu d'adresse vous parviendrez fort bien à dessiner deux éléments à la fois, mais non les quatre.

Quoi qu'il en soit, nous allons vous prouver : 1° Que le Sceau ésotérique de Lao-Tseu, le vrai, est efficace. 2° Que le premier Sceau ne l'est pas. Voici comment il vous faut procéder :

La propriété la plus élémentaire du Sceau Tout Puissant de Lao-Tseu, est de chasser les cauchemars. Trouvez dans votre entourage des personnes - deux au moins - qui soient sujettes à ces malaises oniriques. Disons, pour la clarté de l'exposé, que vous connaissez deux personnes se trouvant dans ce cas. Proposez leur de participer à une expérience psychique, mais sans préciser sa nature. (Parlez, par exemple de transmission de pensée, ce faisant vous ne mentirez pas car ce Sceau est aussi utilisé pour des expériences de ce genre et il n'est pas impossible, dans le présent cas, qu'un phénomène télépathique se produise entre vos "cobayes" et vous).

Si ces personnes acceptent votre proposition, demandez-leur d'agir ainsi : le soir, au moment de se coucher, qu'elles tracent, en rouge sur du papier jaune ou EN BLEU SUR DU PAPIER BLANC, le Sceau Tout Puissant de Lao-Tseu dont vous leur aurez remis une copie.

A la première personne, remettez la copie du Sceau exotérique et à la seconde celle du véritable Sceau, celui qui est représenté page 5. S'il vous était possible de renouveler l'expérience deux ou trois soirs de suite sans éveiller la curiosité des personnes intéressées, ce serait l'idéal, car il est bien probable que le premier soir l'expérience sera faite machinalement, sans prendre grand intérêt à la chose. Ce sera, malheureusement, très probablement impossible. Dans ces conditions, il ne vous restera plus qu'à vous informer, le lendemain de l'expérience, des résultats de cette dernière. Vous pourrez alors constater que, dans le second cas, la nuit de votre " victime " a été calme et sans mauvais rêves, tandis que dans le premier cas - sauf hasard - les cauchemars ont continué comme par le passé. Il reste bien évident que si vous voulez acquérir une certitude personnelle quant à ce que nous vous disons ici, il conviendra, non d'édifier des théories, mais de multiplier les expériences. Bien entendu, si nous vous conseillons de tenter celle-ci dans des conditions aussi défavorables - sans que les intéressés en connaissent le but - c'est afin d'éliminer toute possibilité d'autosuggestion. Il est

évident que beaucoup de personnes à qui vous diriez : " Grâce au Sceau de Lao-Tseu vos cauchemars vont disparaître " risqueraient, à cette seule audition, d'être influencées et d'agir, inconsciemment dans ce sens. (C'est du reste ce qui se produit avec le faux Sceau et toute la cohorte des talismans).

Comme nous l'avons dit plus haut, chasser les cauchemars n'est que la première des propriétés du véritable Sceau de Lao-Tseu. En fait, c'est le Sceau de Protection par excellence, le plus important des Sceaux " Yin ". C'est le Sceau qui met à l'abri des coups du sort, pas forcément en les écartant, (certains événements qualifiés de désastreux doivent se produire), mais en les faisant glisser sur l'intéressé " comme l'eau sur les plumes d'un canard " selon l'expression imagée de Sou-Tchien. Nous croyons savoir une chose et, si nous nous trompons, que les membres de la hiérarchie bouddhiste saïgonnaise trouvent ici nos excuses : il y a peu de temps, un moine bouddhiste se donnait la mort volontairement, par le feu. Ce n'était pas le premier cas de suicide de ce genre, dicté par des raisons politiques et humanitaires que nous n'avons pas à discuter. Cependant, alors que jusque-là, la Hiérarchie, sans donner d'encouragements officiels aux candidats au suicide, n'avait cependant rien fait pour les dissuader, cette fois les choses se passèrent différemment et le bonze défunt fut blâmé. Nous pensons connaître les raisons de ce blâme : le suicidé aurait puisé la force d'âme nécessaire à l'affrontement du supplice non dans la méditation, mais dans la contemplation du Sceau de Lao-Tseu, ce qui, évidemment, n'est pas très orthodoxe.

Nous espérons qu'il n'existe en vous aucune tendance suicidaire. Il existe bien d'autres utilisations de ce Sceau fameux. Nous avons dit que le simple fait de dessiner ce Sceau, en rouge sur du papier jaune ou en bleu sur du papier blanc, suffit à mettre à l'abri des cauchemars. Cela, vous pouvez, nous vous l'avons montré, le vérifier par vous-même. Mais le Sceau de Lao-Tseu peut mettre une " carapace protectrice " invisible sur toutes les circonstances de votre vie. Comment cela peut-il se faire ? Franchement, nous n'en savons rien. Nous avons des théories, mais non des preuves. La personne qui utilise le Sceau reçoit les coups de la vie avec une violence très atténuée : c'est un fait d'expérience, mais nous serions bien incapable d'expliquer pourquoi. Nous pensons que " l'inventeur " du Sceau a fait appel à des propriétés inconnues de l'Espace et du Temps, peut-être à des concepts se rapprochant de ceux découlant de nos mathématiques non-euclidiennes. Nous pensons ceci, mais nous ne savons pas. Et à ce propos, nous vous conseillons fortement de vous méfier des pseudo-adeptes, soi-disant occultistes qui ont une explication pour tout. La vérité est que les plus savants d'entre nous possèdent les bribes d'un immense et très ancien savoir et que nous sommes des enfants comparés à Ceux qui ont disparu.

B Voici comment il faut procéder si vous voulez vous placer, définitivement, sous la protection du Sceau :

Sur un papier jaune, dessinez à l'encre rouge (ou à l'aide d'un crayon quelconque, c'est sans importance) le Sceau de Lao-Tseu tel qu'il est représenté page 5.

Vous pouvez aussi, comme dit plus haut, utiliser un papier blanc et de l'encre bleue.

Le Sceau étant tracé, regardez ce petit signe, le " jen ". Il est le symbole de l'égo de la personne qui l'a dessiné, c'est à dire de vous-même. Ce que vous avez à faire est simple : imaginez que les traits qui entourent ce symbole sont des murs, de très hautes murailles, protectrices, évidemment. Il faut arriver à voir nettement cela dans votre esprit. Vous êtes là, au cœur de cette espèce de fortification. Imaginez qu'il s'agit de murailles de hauteurs diverses, les plus proches étant les plus basses, les plus éloignées les plus hautes, de façon à ce que vos regards puissent les voir toutes. Pratiquez cet exercice dans les moments de dépression, lorsque, vraiment, vous ressentez le besoin de vous sentir protégé. Autosuggestion ? Nous ne pouvons pas vous prouver le contraire. Mais souvenez-vous de l'opération " anti-cauchemar "... Il n'y a aucune attitude spéciale à prendre. Cette contemplation du Sceau avec identification du contemplant au " jen " peut être faite à n'importe quel moment.

Il est bien évident que, plus votre pouvoir de concentration sera grand, plus forte sera la protection obtenue. Cependant, même sans aucun entraînement psychique, vous obtiendrez des résultats. Et ce simple fait témoigne en faveur de la puissance du Sceau.

Ceci dit, il demeure bien entendu que vous ne devez pas, pour autant, abandonner tout entraînement psychique. Les pages qui précèdent ont été écrites à l'intention des adeptes de la voie B. L'entraînement que nous leur proposons n'est pas très pénible, tant s'en faut. Nous leur demandons simplement de procéder chaque soir à un exercice de remémoration des incidents ou événements de la journée, d'avoir conscience des paroles qu'ils prononcent et enfin de se livrer chaque jour à un bref exercice de concentration consistant, en tout et pour tout de compter de 1 à 50, en éloignant d'eux tout ce qui n'est pas la vision de ces chiffres, prononcés mentalement. Cela n'est pas très facile, d'accord. Le simple fait de s'apercevoir que l'on pratique convenablement l'exercice suffit à frapper celui-ci de nullité. Mais enfin cet exercice n'est pas long et, avec de la bonne volonté, on en vient assez rapidement à bout. Nous rappelons que sa bonne exécution journalière, pendant une semaine environ, est nécessaire avant d'être à même d'entreprendre l'opération dénommée " Appel aux Forces ". D'ici quelque temps, lorsque vous aurez parfaitement maîtrisé cet exercice, nous vous dirons comment augmenter encore votre puissance concentrative car, ne l'oubliez pas, dans le domaine psychique la concentration est tout. Pour le moment, continuez simplement vos exercices. Et n'omettez pas, dès maintenant, d'utiliser le Sceau-Tout-Puissant de Lao-Tseu.

Maintenant, vous allez trouver ici un conte très bref et qui est destiné aux adeptes de la Voie A. Si vous avez choisi l'autre Voie, vous pouvez lire ce conte, mais nous vous demandons de ne pas trop réfléchir, pour le moment, aux implications qui s'en dégagent : elles ne cadrent pas avec votre Voie actuelle.

## HISTOIRE DE LOU-KI

Au temps des Royaumes Combattants, dans une Chine dévastée, la vie des paysans était misérable. A cette époque, il n'était pas rare de voir les plus pauvres d'entre eux vendre leurs enfants à des trafiquants de chair humaine.

Ce fut ce qui arriva à Lou-Ki.

Lou-Ki était un jeune paysan du Ho-nan que son père, par trop chargé de famille, décida de livrer, contre quelques sapèques, à un recruteur de l'armée. En un sens, Lou-Ki avait de la chance : il aurait pu tomber plus mal et être vendu comme esclave, par exemple, à un de ces entrepreneurs qui entretenaient les routes et distribuaient à leur personnel plus de coups de rotin que de riz. Donc, en principe, Lou-Ki n'était pas trop défavorisé par le sort. Les soldats étaient relativement bien nourris, mais un détail réduisait à néant cet avantage : ils payaient leur nourriture avec leur solde et une coutume particulièrement barbare voulait qu'ils ne touchent cette solde qu'en fonction du nombre d'ennemis tués. Chaque soldat apportait un certain nombre de têtes coupées à l'officier payeur, et il recevait en échange un nombre correspondant de pièces de monnaie.

Dans ces conditions, le pauvre Lou-Ki risquait fort de mourir de faim, plus sûrement encore qu'à la ferme de son père. Car il se savait, par nature, incapable de tuer quoi que ce soit. Déjà, chez ses parents, il ne pouvait porter la main sur le moindre animal et, s'il n'avait tenu qu'à lui, le goret de la maison serait très probablement mort de vieillesse. C'était, du moins en partie, en raison de cette caractéristique que Lou-Ki avait été vendu. Que pouvait faire un paysan chinois d'un fils aussi sensible ? Dans un pays aux mœurs plus bénignes, on eût dit : il est un peu mou, mais c'est un bon garçon. Dans la Chine brutale des Royaumes Combattants, il n'était qu'un déchet, inapte à la survie.

Donc, Lou-Ki ne vécut pendant assez longtemps, que de rogatons qu'il disputait aux chiens ou de la pitié méprisante de ses camarades. La vérité nous oblige à dire que Lou-Ki n'était pas bon : il était seulement faible. Il aurait bien voulu, comme ses compagnons, couper des têtes ennemies et se sentir un brave, aux poches pleines de pièces de monnaie. Mais il ne trouvait pas le courage de combattre et de tuer. A la longue, pourtant, il prit une grande décision. Il se dit : il faut absolument que je devienne un homme brave, un vrai héros. Je VEUX devenir cela et j'y parviendrai !

A partir de ce moment, on le vit davantage sur les champs de bataille. Oh ! il n'était pas au tout premier rang avec les vétérans aux joues balafrées. Lucide, il se tenait à une place modeste où il y avait quelques coups à donner et à recevoir. Pas trop. Lou-Ki s'entraînait progressivement.

Cependant, cet entraînement progressif ne donnait pas d'aussi bons résultats qu'il l'avait espéré. Les coups à donner - et à recevoir - lui faisaient toujours peur, et il se comportait au combat comme ces petits chiens qui font mine d'attaquer puis se sauvent pour peu que l'adversaire montre les dents. Les gains réa-

lisés restaient maigres, très maigres. Lou-Ki se rendait parfaitement compte de tout cela et, peu à peu, il sentait le désespoir l'envahir de nouveau.

" Que faudrait-il donc que je fasse pour devenir brave ? " s'écriât il un jour alors qu'un combat venait de commencer. Et la réponse lui apparut, fulgurante : rien ! il ne pouvait rien faire ! Lâche il était, lâche il resterait ! Alors, n'ayant plus d'espoir, Lou-Ki fonça n'importe où, devant lui, dans la mêlée...

Un moment plus tard, les soldats, brandissant leurs armes, acclamaient à pleine voix Lou-Ki, le héros, qui, à lui seul, venait de couper plus de cinquante têtes...

- : - : - : - : - : - : -

Aux adeptes de la Voie A :

Ce n'est pas par sadisme que nous vous avons conté cette sanguinaire petite histoire de têtes coupées. Dans le Sin-Kiang, son pays d'origine, ce conte est présenté sous cette forme de façon à ce qu'il ne puisse s'en dégager aucune implication découlant de la morale courante.

Nous vous demandons de méditer longuement cette historiette en tenant compte des faits suivants :

1° Nous ne prétendons pas faire de son " héros " un personnage moral.

2° La philosophie qui s'en dégage ne saurait en aucun cas être l'apologie de l'action opposée à la réflexion.

3° Il ne s'agit pas non plus d'une philosophie de " l'à quoi bon ? Ce qui doit arriver arrivera ! "

Méditez, et trouvez la solution vous-même. Ce n'est pas une " attrape ". La solution existe et, lorsque vous l'aurez trouvée, vous serez bien près de ce que nous appelons " l'éveil ". Il ne vous restera guère plus, pour y parvenir, qu'à pratiquer un exercice complexe psycho-physiologique et à méditer sur une option métaphysique que nous vous fournirons.

Nous demandons aux adeptes de la Voie B de ne pas chercher la solution de cette " devinette ". La trouver ne leur apporterait rien, bien au contraire.

Dans notre précédent texte, nous avons demandé aux adeptes de la Voie A de pratiquer le Tsyng-Chen durant une heure par jour. Maintenant, nous leur demandons de réduire cette durée à QUATRE séances de chacune UNE minute, mais en pratiquant un Tsyng-Chen intégral, c'est-à-dire :

durant la minute que dure l'exercice, prenez connaissance de chacun de vos gestes et, EN MEME TEMPS, prenez, par tous vos sens, connaissance de tout ce qui vous entoure. En d'autres termes, tout en ayant conscience des attitudes et mouvements de votre corps, essayez de percevoir aussi nettement que possible tous les bruits qui parviennent à vos oreilles, de voir réellement et non pas

vaguement toutes les images qu'enregistrent vos regards, de ressentir le souffle éventuel du vent sur votre visage et sur vos mains, etc... En un mot, nous vous demandons, durant quatre fois une minute chaque jour, d'utiliser à plein vos sens, tous vos sens - de les exacerber même. Il est évident que, durant cet exercice, vous ne pourrez plus penser consciemment à quoi que ce soit d'autre que ce que vous faites. Si " quelque chose " pouvait encore penser en vous à ce qui n'est pas votre activité ou vos perceptions physiques, ce quelque chose serait votre Inconscient. Or votre Inconscient possède, au bas mot, dix fois la puissance réflexive de votre Conscient. L'Inconscient de tout être humain est génial. C'est sur cette donnée que nous comptons pour vous faire " assimiler " ce qu'est l'Eveil.

Quelle que soit votre intelligence, vous ne pouvez comprendre avec vos seules ressources conscientes ce qu'est en réalité l'Espace-Temps. Aucun homme ne peut. Einstein n'a pas pu et cependant ce sont ses travaux qui ont fait admettre aux hommes de science occidentaux le bien-fondé de notre doctrine. Mais leur certitude demeure théorique. Nous, hommes du Tao, possédons la connaissance pratique et cependant aucun de nous, très probablement, ne possède l'intelligence CONSCIENTE d'un Einstein. Nous ne saurions trop insister sur le fait que vous devez prendre l'habitude, chaque jour et pendant 4 fois une minute, d'exacerber vos sens comme il est dit précédemment. Ce n'est que par cette habitude prise que vous parviendrez à l'état psychique nécessaire pour atteindre l'Eveil.

Cependant, n'oubliez pas non plus de pratiquer le Wou-Wei. L'impassibilité que donne la pratique de cet exercice est plus qu'utile à l'Homme Eveillé.

Pour terminer le texte d'aujourd'hui, à tous nous disons ceci :

Vos problèmes sont maintenant tels que nul questionnaire ne pourrait les évoquer tous. Dans une dizaine de jours, adressez à J. Calmar une lettre personnelle les exposant.

Et que les Puissances Bénéfiques

soient avec vous . . . . .